

M. HENRY GALL

L'industrie chimique française vient d'être cruellement éprouvée par la mort prématurée et subite de M. Henry GALL, président de la Société d'Electro-Chimie, d'Electro-Métallurgie et des Acieries d'Ugine, frappé en pleine activité, à La Motte-Servolet, en Savoie, le 8 novembre dernier.

Né à Strasbourg, en 1862, Henry GALL, après des études au Collège de la Malgrange, à Nancy, puis à l'Université de Strasbourg, quitta définitivement l'Alsace en 1880 pour conserver sa nationalité française et entra en qualité de chimiste aux usines Poirier, de Saint-Denis, où il resta deux ans. Appelé à Salindres par M. Péchiney qui le distingua très vite, il fut chargé de la direction du laboratoire et se fit remarquer par les nombreuses améliorations qu'il apporta aux fabrications de cette importante usine. A l'âge de 22 ans, il prenait la direction de l'usine de la Compagnie des Produits Antiseptiques, à Villers-Saint-Sépulcre.

Il ne tarda pas à y installer, avec les moyens modestes dont il disposait alors, des fabrications tout à fait nouvelles pour l'époque, telles que celles de l'acide carbonique liquide, de l'éther sulfurique, de l'acide salicylique qui appelèrent sur l'usine de Villers l'attention de la science et de l'industrie chimique.

Pendant cette période, Henry GALL collaborait régulièrement au dictionnaire de Wurtz et rédigeait en particulier dans son deuxième supplément les articles Chlore, Brôme et Aluminium qui font encore autorité aujourd'hui. Enfin, c'est à Villers également qu'avec son ami le comte de Montlaur, Henry GALL créa l'industrie électrochimique en réalisant, en 1886, le procédé de fabrication électrolytique des chlorates alcalins, première application industrielle de l'électricité à la production chimique. Ces travaux remarquables valurent à leurs auteurs le prix Kastner-Boursault, de l'Académie des Sciences, et la grande médaille Michel Perret, de la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale.

Pour l'utilisation de ces procédés nouveaux, GALL et Montlaur fondaient, en 1889, avec quelques amis, la Société d'Electro-Chimie et, ayant recours à la « houille blanche » naissante, installaient les premières usines.

Depuis la fondation de la Société d'Electro-Chimie, Henry GALL ne cessa de s'intéresser au développement de l'industrie nouvelle qu'il avait créée. Avec une sûre prescience de l'avenir, il avait suivi avec enthousiasme, à partir de 1892, les travaux du laboratoire de Moissan concernant les applications du four électrique, aussi la Société des Carbures métalliques, qu'il présidait, fonda-t-elle en 1894 une usine à Notre-Dame-de-Briancçon, la première du monde en date pour la fabrication industrielle du carbure de calcium. Depuis cette époque, il introduisit en France de nombreuses fabrications nouvelles ; ce sont, entre autres, les métallurgies du sodium, du calcium, les applications de l'aluminothermie, les industries des peroxydes, des cyanures alcalins, des composés fluorés, de l'eau oxygénée.

Il prévoit dès 1907 l'intérêt des travaux de Frank et Caro et fonde la Société des Produits Azotés pour la fabrication de la cyanamide calcique ; il est un des premiers à appliquer les procédés d'Heroult en installant des usines d'alumine et d'aluminium.

Pendant la guerre, il prit une part des plus actives à l'œuvre de défense nationale dans les branches les plus essentielles de l'industrie chimique : chlore liquide, magnésium, électrodes, ammoniac, acide nitrique synthétique.

Il n'est pas un domaine des applications de l'électro-chimie et de l'électro-métallurgie que son ardente curiosité n'ait exploré et on retrouve son nom dans toute l'histoire de ces industries.

Officier de la Légion d'honneur, ancien Président de la Société des Ingénieurs Civils de France, Président de la Société de Chimie industrielle, Vice-Président de la Chambre syndicale des For-

ces hydrauliques, la haute estime en laquelle le tenaient ses collègues tant en France qu'à l'étranger l'avaient fait promouvoir aux postes les plus enviés ; récemment encore, les producteurs de cyanamide du monde entier lui avaient confié la présidence de leur première réunion internationale, rendant un juste hommage à l'un des fondateurs de leur industrie.

En sa qualité de délégué de la Chambre syndicale de la Grande Industrie chimique, Henry GALL avait toujours suivi avec le plus sympathique intérêt les travaux de l'Union des Industries chimiques, dont il suivait assidûment les assemblées générales. Il avait apporté un large et très précieux concours à notre organisation à l'époque difficile de la revision du tarif douanier en 1919 et en 1927, ainsi qu'au moment des négociations franco-allemandes qui aboutirent à l'accord d'août 1927.

Lorsque le problème de la protection de l'azote vint à se poser devant les Pouvoirs publics, il ne ménagea ni son temps ni son activité pour apporter l'appui de sa haute autorité à une industrie dont les diverses branches étaient en péril, qu'il s'agisse de l'azote cyanamidique, de l'azote ammoniacal ou nitrique.

Sa disparition cause le vide le plus douloureux dans les milieux où, avec son affabilité coutumière, il ne manquait jamais d'apporter l'éclat de sa vive intelligence, jointe à une technicité sans égale.

L'industrie chimique tout entière est durement frappée et l'Union qui la représente se fait l'interprète des sentiments émus qu'elle exprime pour transmettre à la famille d'Henry Gall, à Mme Gal et à ses fils, MM. François et Jean Gall, ses condoléances les plus sincères.